

Dossier pédagogique



ROMANCE DANS LES GRAVES

Le Théâtre sans Toit et l'Ensemble Carpe Diem

MARIONNETTES-CONCERT - DURÉE 1H

MA 30 NOV - ME 01 DÉC | 20H - JE 02 DÉC | 14H30

VE 03 DÉC | 14H30 ET 20H



Dossier réalisé par **Viviane Sanchez**, Professeur-relais du jumelage,
Magalie Crouzet, chargée du secteur éducatif de l'Hexagone Scène nationale de Meylan
04 76 90 94 24 - service-educatif@theatre-hexagone.eu et Nathalie Soulier pour la mise en page.

« Et, jusqu'à présent, les paysans qui vivent dans les parages susdits racontent que, la nuit, on peut voir près du pont un homme nu, recouvert de poils et coiffé d'un chapeau haut de forme. Parfois, sous le pont, on l'entend gémir. »

Extrait de la nouvelle de Tchekhov

SOMMAIRE

I. Présentation de la Cie Théâtre sans Toit

1. La Cie
2. Metteur en scène : Pierre Blaise

II. Présentation de l'Ensemble Carpe Diem

1. Direction musicale Jean-Pierre Arnaud
2. L'Ensemble Carpe Diem

III Jeu de miroir

IV. Choix Musical

1. Choix de la nouvelle : explication de la Cie
2. La nouvelle de Tchekhov : « Le roman de la contrebasse »

V. La nouvelle de Tchekhov

VI. Pistes pédagogiques

VII. La Presse

I Présentation de la Cie Théâtre sans Toit

1. La compagnie

Dès l'origine le théâtre sans toit réunit des acteurs.

Qu'ils soient cachés ou visibles, la marionnette décuple leur expression.

DOMAINE DE CRÉATION

Objet représentant le sujet, le théâtre de marionnettes est une fenêtre en abyme sur nos mondes intérieurs.

D'inspiration picturale ou textuelle, les spectacles du Théâtre Sans Toit sont à chaque fois l'état d'une suite d'élaborations. À chaque état l'œuvre se transforme, se prolonge et se ramifie.

Abstraction, figuration

La marionnette ouvre la scène à la représentation d'espaces mentaux. La notion d'intrigue s'en trouve modifiée. Libéré, le spectacle peut approcher la densité du poème.

L'acteur

Prêter vie, est à l'origine des grands mythes. Souplesse du corps, maîtrise de la voix, imagination, observation et astuce, l'acteur est au cœur de la création dans le théâtre de marionnettes.

La musique

La réalisation de tablatures pour mémoriser les mouvements des marionnettes induit à l'analogie instrumentale. Elle est à l'origine du partage de la scène avec les musiciens.

Objectifs

1. Proposer aux spectateurs de théâtre une forme qui demande l'intensité d'attention d'un enfant.
2. Proposer aux nouveaux spectateurs un théâtre imagé qui les associe au plaisir goûté par de plus expérimentés.
3. Tenter un théâtre dont les conventions échappent à la fois au « théâtre ordinaire », et aux « signes extérieurs de la nouveauté ».

Le Théâtre Sans Toit est un collectif artistique.

Un cercle d'artistes est partie prenante dans la vie de la compagnie. Ils participent de façon régulière à l'activité du théâtre.

2. Metteur en scène : Pierre Blaise

Il fonde le Théâtre Sans Toit qui s'est d'abord orienté vers le théâtre de rue. Il y développe un art visuel fondé sur la pratique du masque. Par l'intermédiaire du Théâtre du Petit Miroir, il rencontre le maître de marionnettes chinois

Li-Tien Lu qui déterminera sa volonté de se diriger vers le théâtre de marionnettes. L'adaptation de la gaine Taïwanaise – considérée comme « un acteur en miniature » – à la gaine traditionnelle occidentale lui permet de créer un genre de théâtre de marionnette au jeu réaliste : *Le Roman de Renart*, *L'Homme Invisible*, *L'Illustre Fagotin*. Ses premiers rôles en tant que marionnettiste lui sont confiés par Alain Recoing dans *Le Grand-père fou* et *La Tentation de St Antoine*. Il participe à la génération des marionnettistes engagés à Chaillot par Antoine Vitez. Il y jouera dans une dizaine de spectacles et y présentera trois mises en scène : *Les aventures du Petit père Lapin* d'après Chandler Harris ; *Grain-de-sel en mer* d'après Eugène Sue ; *Tout le Cirque magnifique* d'après Dorothy Kunhardt. Il joue également dans les mises en scène de Daniel Soulier, Isil Kasapoglu, Grégoire Calliès, Hélène Martin et Gilles Blanchard, Thierry Roisin, Yves Chevalier... Il crée une vingtaine de spectacles au Théâtre Sans Toit dont : *Les Habits neufs de l'Empereur*, *le Petit Remorqueur*, *Le Monde à l'Envers*, *Romance dans les graves*, *Fantaisies et Bagatelles*, *D'entrée de Jeu*, *Les Anges*, *Cailloux*, *Est-ce que les Insectes...*, *Le dernier cri de Constantin...* Considérant la marionnette comme un instrument théâtral, il développe une méthode fondée sur la dramaturgie du jeu. Il a enseigné à l'École Dullin, au Grenier de Toulouse, au Théâtre National de Chaillot, à l'École Supérieure des Arts de la Marionnette de Charleville et au cours de nombreux stages.



II. Présentation de l'Ensemble Carpe Diem

1 - Direction musicale Jean-Pierre Arnaud

Jean-Pierre Arnaud, fondateur et directeur musical, hautboïste diplômé du CNSM de Paris et lauréat de plusieurs concours internationaux, intègre en 1983 l'Orchestre du Capitole de Toulouse comme Hautbois Solo puis l'Orchestre de l'Opéra de Paris comme Cor Anglais Solo de 1984 à 1995. Il fonde en 1993 l'Ensemble Carpe Diem et décide, en quittant l'Opéra, de se consacrer à ce projet musical. Sa passion pour Berlioz l'a conduit à établir en 2005 la nouvelle résidence de L'Ensemble à la Côte-Saint-André, ville natale du compositeur. Aujourd'hui la Villa Sainte-Cécile est un centre musical ouvert à tous les arts où se déroulent sans discontinuer : expositions, stages, académies et concerts et dont le rayonnement porte loin Berlioz, sa musique et toute la musique.

La création en 1993 de l'ensemble CARPE DIEM par son fondateur, Jean-Pierre Arnaud repose sur une idée forte : partager et ouvrir l'accès aux oeuvres réservées aux grands orchestres. Avec une formation de dix instrumentistes de haut niveau, Jean-Pierre Arnaud décroïssonne et ouvre le répertoire lyrique, symphonique et l'enrichit de rencontres avec des danseurs, marionnettistes, comédiens, funambules, plasticiens... que ce pari intéresse.

2 - L'Ensemble Carpe Diem

Fondé en 1993 par Jean-Pierre Arnaud, l'Ensemble Carpe Diem est un petit orchestre de trois à vingt musiciens, lauréats de concours internationaux, qui partagent leur temps entre leurs activités de solistes dans de grandes formations, de concertistes, de chambristes ou de pédagogues et leur travail au sein de cet ensemble. L'ensemble Carpe Diem fonde son identité sur l'interprétation en petits effectifs d'oeuvres composées pour de grands orchestres, permettant à tous et partout l'accès au répertoire symphonique, d'opéra et de ballet. Ce pari passe nécessairement par une réécriture: la transcription et la réorchestration. Cette alchimie, qui consiste à extraire la quintessence de partitions conçues dans la démesure orchestrale héritée de siècles passés, dévoile des essences nouvelles. Initiant un échange et une exigence musicale renouvelée, elle introduit la valeur essentielle de surprise à l'égard de grandes pages de musiques qui s'en trouvent transfigurées, parfois magnifiées.

« Ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre, l'oeuvre transcrite propose une nouvelle lecture, une nouvelle écoute, jouant de sa familiarité tout en déjouant les habitudes, subtilisant l'intimité confortable à la curiosité attentive. C'est à cet état de vigilance -au sens étymologique- que conduisent les transcriptions réalisées par les musiciens de l'Ensemble Carpe Diem. Le Credo de chacun

d'eux repose sur ce partage et ouvre en grand l'accès à l'oeuvre » Florence Badol-Bertrand, musicologue

Le répertoire est choisi sans restriction de genre, de la tragédie lyrique à la création contemporaine. Dans cet esprit d'ouverture et de décroïssonement, l'ensemble Carpe Diem s'enrichit de rencontres avec des compositeurs et des chanteurs mais aussi des chorégraphes, danseurs, metteurs en scène, comédiens, marionnettistes et plasticiens pour créer des spectacles mêlant les diverses formes d'expression artistique qui trouvent là une place légitime.

Ainsi, avec plus de 400 représentations à son actif, l'Ensemble CARPE DIEM s'est produit à la Cité de la Musique, au Cirque d'Hiver, l'Opéra Bastille, l'Opéra de Varsovie, aux Folles Journées de Nantes, les BBC Proms de Londres. Neuf réalisations discographiques, largement saluées par la presse, viennent attester de la qualité et de l'originalité de son travail. Le prochain enregistrement porte sur une approche nouvelle du Tristan et Iseult de Wagner, reflet de la quête originale de l'Ensemble CARPE DIEM. Privilégiant les rencontres de proximité depuis 15 ans en lien avec la création, l'Ensemble CARPE DIEM est en résidence pluriannuelle au festival Berlioz et développe des actions de diffusion et de pédagogie. Ces missions - raison d'être de l'Ensemble CARPE DIEM - se prolongent par la création d'une maison d'artistes, La Villa Sainte-Cécile, à La Côte Saint-André, ville natale d'Hector Berlioz. L'ensemble CARPE DIEM reçoit le soutien du ministère de la Culture au titre des ensembles conventionnés, de la région Rhône-Alpes, du département de l'Isère. L'Ensemble est membre de la Fédération de Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés (FEVIS).

III. Jeu de miroir

Trois marionnettistes, trois musiciens, présentent un jeu de miroir : deux arts se réfléchissent. Ce jeu sera donné alternativement, sans artifice scénique, s'étayant avant tout sur la virtuosité des artistes.

Manipuler à vue - comme les musiciens jouent à vue - n'est pas une commodité de mise en scène. C'est, dans *Romance dans les graves*, l'impitoyable constat de la séparation entre ce que l'on est et ce que l'on montre. Marionnettistes et musiciens sont aussi acteurs, de fait. Dans une situation de concert, avec leurs instruments respectifs, ils jouent.

Les univers de Borodine et de Tchékhov se répondent au delà des similitudes historiques que l'on peut distinguer dans le destin de ces deux créateurs. Au trouble musical s'associe l'élan et la ferveur pour faire résonner une geste dérisoirement humaine et atteindre

à une émotion épique et universelle. Les modulations de l'air, la musique, sont les échos du souffle des personnages, les couleurs de leur âme, les souvenirs des paysages où ils ont erré.

IV. Choix Musical

Alexandre Borodine

Fils naturel du prince caucasien et militaire Imerentinsky. On lui donna le nom d'un des serviteurs du prince et fut élevé par sa mère dans la bourgeoisie de Saint-Petersbourg. Il étudie la médecine et la chirurgie à l'Académie de médecine et de chirurgie de Saint-Petersbourg, et grâce à une bourse, à Heidelberg. Il est pendant deux années médecin militaire et rencontre pour la première fois Moussorgsky, puis une seconde fois en 1859.

En 1862 il est professeur de chimie organique à l'Académie de médecine de Saint Petersburg, devient membre de l'académie et conseiller d'État. La même année il se lie d'amitié, par l'entremise de Moussorgsky, avec Balakirev et entre dans son «cercle», le Groupe des 5 (Rimski-Korsakov, Moussorgsky, Balakirev, César Cui, Borodine). Il est co-fondateur d'une école de médecine accueillant les femmes où il enseigne jusqu'à sa mort. Il a à son actif plusieurs découvertes en chimie.

Il étudie l'harmonie et la composition avec Balakirev. En 1863 il épouse Katharina Protopopova qui lui fait connaître les musiques de Chopin et de Schumann.

En 1877 il entreprend avec deux élèves un voyage scientifique et musical en Allemagne qui le conduit auprès de Liszt à Weimar.

En 1885-1886, il séjourne en Belgique avec César Cui, à Bruxelles, Liège, Anvers. Ses deux symphonies et Dans les steppes de l'Asie Centrale ont un grand succès.

Il meurt subitement en 1887.

« Les univers de Borodine et de Tchékhov se répondent au delà des similitudes historiques que l'on peut distinguer dans le destin de ces deux créateurs. Au trouble musica s'associe l'élan et la ferveur pour faire résonner une geste dérisoirement humaine et atteindre à une émotion épique et universelle. Les modulations de l'air, la musique, sont les échos du souffle des personnages, les oculteurs de leur âme, les souvenirs des paysages où ils ont erré. »



1 - Choix de la nouvelle : explication de la Cie

Pour prêter vie à l'ensemble nous avons choisi une nouvelle de Anton Tchékhov qui est à la fois burlesque et tragique, sous des prémisses anodins. Une histoire « grave » dans ce qu'elle nous évoque d'amour impossible, d'échec cuisant et de honte ineffable. Le rire se serre en sanglot. Et cette insidieuse fêlure est délicieusement mélancolique. (Théâtre sans toit)

Par la soustraction simulée de l'acteur, le spectateur peut observer sans gêne l'humain. Cette distance « naturelle » du théâtre de marionnette transcrit scrupuleusement sur un mode scénique l'écriture concise et intransigeante de Tchékhov.

Résumé de l'histoire :

Un contrebassiste sur le chemin du concert qu'il doit donner s'éprend d'une jeune fille assoupie au bord de l'eau. La délicate intention de lui offrir un bouquet pour son réveil aura les pires conséquences pour notre musicien et pour notre jolie naïade...

L'amour manipulateur :

L'amour est ici cruel. C'est un Cupidon satyrique qui manipule son monde et embrouille les écheveaux des destinées. Ce « sans cœur » se gausse de l'illusoire liberté de la marionnette, quelque soit la gesticulation des personnages ou leur supplication.

2. La nouvelle de Tchekhov : *Le roman de la contrebasse*

Le musicien Smytchkov, se rendant à la villa du prince Biboulov, où, à l'occasion de fiançailles, devait avoir lieu une soirée de musique et de danse, portait sur le dos, dans sa housse de cuir, une énorme contrebasse. Il suivait la berge d'une rivière qui roulait ses eaux froides d'une façon sinon majestueuse, du moins très poétique.

« Si je me baignais ! » pensa-t-il.

Sans réfléchir davantage, il se dévêtit et se plongea dans les ondes rafraîchissantes. La soirée était magnifique. L'âme poétique du musicien s'ordonna selon l'harmonie environnante. Mais quel doux sentiment s'empara de lui, lorsque, après avoir nagé une centaine de brasses, il aperçut sur la berge abrupte une belle jeune fille assise, qui péchait. Il retint sa respiration et se tint coi, à l'afflux de sentiments divers qui l'envahirent. Souvenirs d'enfance, nostalgie du passé, amour qui s'éveille ! Mon Dieu ! et lui qui croyait ne plus pouvoir aimer...

Après avoir perdu confiance en l'humanité, – son épouse bien-aimée s'étant enfuie avec le basson Sobâkine, – son âme s'était emplie d'un sentiment de vide, et il était devenu misanthrope...

« Qu'est-ce que la vie ? se demandait-il souvent. Pourquoi vivons-nous ? La vie n'est qu'un mythe, un songe... une ventriloquie... »

Mais, debout devant la belle endormie (il ne fut pas difficile de remarquer qu'elle dormait), Smytchkov ressentit soudain, en dépit de lui-même, quelque chose qui ressemblait à de l'amour. Le musicien resta longtemps devant elle, la dévorant des yeux.

« Bah, suffit !... se dit-il en poussant un profond soupir. Adieu, apparition merveilleuse !... Il est temps de me rendre au bal de Son Excellence... »

Et ayant regardé encore une fois la belle, il voulait s'en retourner en nageant, lorsqu'une idée lui passa par la tête.

« Il faut, pensa-t-il, lui laisser un souvenir de moi. Je vais accrocher quelque chose à sa ligne. Ce sera la surprise « d'un inconnu ».

Smytchkov nagea doucement vers la rive, y cueillit un gros bouquet de fleurs des champs et de plantes d'eau, et, l'ayant lié avec une tige d'ivraie, il l'accrocha à l'hameçon.

Le bouquet coula, entraînant le joli flotteur.

La raison, les lois de la nature, et la situation sociale de mon héros, exigent que le roman finisse à cet endroit, mais, hélas, le destin de l'auteur est inexorable. Pour des raisons, de lui indépendantes, le roman ne prit pas fin avec ce bouquet. Au contraire du bon sens et de la nature des choses, le pauvre et obscur contrebassiste devait jouer, dans l'existence de la noble et riche beauté, un rôle important.

Smytchkov ayant renagé vers le rivage y fut consterné : il n'y trouva plus ses habits. On les lui avait volés... D'inconnus malfaiteurs avaient tout emporté, sauf sa contrebasse et son haut de forme.

– Malédiction ! s'exclama Smytchkov. Ô race de vipères ! La perte de mes habits m'indigne moins – les habits sont périssables – que l'idée de devoir aller nu et de violer la morale.

Le musicien s'assit sur la housse de sa contrebasse et se mit à chercher le moyen de sortir de son horrible situation.

« On ne peut pourtant pas aller tout nu chez le prince Biboulov ! pensait-il. Il y aura des dames ! Et, en même temps, les voleurs ont emporté avec mon pantalon la colophane qui s'y trouvait ! »

Smytchkov réfléchit longtemps, douloureusement, jusqu'à en avoir des élancements dans les tempes.

« Bah ! se souvint-il enfin, il y a, non loin d'ici, un petit pont dans des broussailles. Je peux, jusqu'à la nuit, rester dessous et, à l'obscurité, je me coulerai jusqu'à la première isba... »

S'étant arrêté à cette idée, le musicien mit son haut de forme, chargea la contrebasse sur son dos et s'achemina vers les broussailles. Nu, et son instrument sur le dos, il rapelaient quelque antique demi-dieu...

Maintenant, lecteur, tandis que mon héros est sous le pont et s'adonne à l'affliction, abandonnons-le quelques instants et revenons à la jeune fille qui péchait. Que lui est-il arrivé ?

La belle s'étant éveillée et ne voyant plus son flotteur sur l'eau se hâta de tirer sa ligne. Le fil se tendit, mais ni l'hameçon ni le flotteur n'apparurent. Le bouquet de Smytchkov s'étant humecté, était devenu lourd.

« Ou c'est un gros poisson, pensa la jeune fille, ou ma ligne s'est accrochée. »

Ayant un peu tiré, elle décida que l'hameçon... était accroché.

« Quel dommage ! pensa-t-elle. Le soir, ça mord si bien ! Que faire ? »

Sans plus songer, la jeune fille rejeta ses légers vêtements et plongea, jusqu'à ses épaules de marbre, son beau corps dans les ondes... Il n'était pas aisé de décrocher l'hameçon du bouquet dans lequel le fil s'était emmêlé, mais la patience et le labeur en vinrent à bout. Au bout d'un petit quart d'heure, la belle, rayonnante et heureuse, sortait de l'eau, tenant son hameçon.

Malgré tout, le mauvais sort la guettait. Les vauriens qui avaient volé les vêtements de Smytchkov avaient également dérobé les siens, ne lui laissant que sa boîte à vers.

« Que faire, maintenant ? songeait-elle en se lamentant. Faut-il partir en cette tenue ? Non, jamais ! Mieux vaut la mort ! Je vais attendre la nuit ; j'irai alors jusque chez Agâphia et l'enverrai à la maison me chercher des vêtements... D'ici là, je vais me cacher sous le pont. »

Mon héroïne, à la faveur des herbes les plus hautes, et se baissant, courut au pont. S'étant glissée dessous, et, y apercevant un homme nu, à crinière de musicien, la poitrine velue, elle poussa un cri et perdit connaissance.

Smytchkov s'effraya lui aussi ; il avait d'abord pris la jeune fille pour une ondine.

« N'est-ce pas une ondine qui vint me séduire ? pensa-t-il. (Et cette supposition le flatta, car il avait toujours eu une haute opinion de son physique.) Si ce n'est pas une ondine, mais un être humain, comment expliquer cette étrange façon d'apparaître ? Pourquoi est-elle ici sous ce pont, et que lui arrive-t-il ? »

Tandis qu'il résolvait ces questions, la belle revenait à elle.

– Ne me tuez pas, je vous en prie ! supplia-t-elle. Je suis la princesse Biboulov. On vous donnera beaucoup d'argent. Je suis entrée dans l'eau pour décrocher mon hameçon, et des voleurs m'ont pris ma robe neuve, mes bottines, et tout !

– Mademoiselle, dit Smytchkov d'une voix suppliante, on m'a également volé mes habits, et, avec mon pantalon, on a même volé la colophane qui s'y trouvait !

Les contrebasses et les trombones n'ont d'habitude guère d'à-propos. Smytchkov faisait cependant à la règle une agréable exception.

– Mademoiselle, dit-il peu après, je vois que ma vue vous offusque. Mais, convenez que pour les mêmes raisons que vous-même, je ne puis partir d'ici. Voilà quelle idée me vient. Ne voudriez-vous pas vous mettre dans la housse de ma contrebasse et en abattre le dessus ? Cela me cachera de vous...

Ce disant, Smytchkov sortit sa contrebasse. Il lui parut une minute qu'en faisant cette concession il profanait l'art sacré ; mais son hésitation fut courte. La belle se glissa dans la housse, s'y roula en boule, et Smytchkov, attachant les courroies, commença de se réjouir que la nature l'eût doté de tant d'esprit.

– Maintenant, mademoiselle, dit-il, que vous ne me voyez plus, restez ici tranquille. Quand il fera noir, je vous porterai à la maison de vos parents. Je pourrai ensuite venir chercher ma contrebasse.

À la tombée de la nuit, Smytchkov prit en effet sur ses épaules la housse, contenant la belle, et se traîna vers la villa des Biboulov. Son plan était d'arriver à la première isba, d'y emprunter des vêtements et de pousser plus loin.

« Pas de mal sans bien... pensait-il en soulevant de ses pieds nus la poussière, et ployant sous le faix. Pour la chaleureuse part que j'ai prise au sort de la princesse Biboulov, le prince me récompensera sans doute généreusement. »

– Mademoiselle, demandait-il du ton d'un cavalier galant qui invite une dame pour un quadrille, vous trouvez-vous bien ? Je vous en prie, ne faites pas de cérémonies ; installez-vous dans ma housse comme chez vous !

Tout d'un coup il parut au galant Smytchkov que deux formes humaines, enveloppées d'obscurité, marchaient devant lui. Ayant regardé avec plus d'attention, il se convainquit que ce n'était pas une illusion d'optique. Les formes marchaient en effet et portaient même on ne sait quels paquets...

« Ne serait-ce pas nos voleurs ? se dit-il. Ils portent quelque chose. Probablement nos habits ! »

Smytchkov, posant sa housse à terre, se mit à courir après les hommes.

– Arrêtez ! cria-t-il. Arrêtez ! Tenez-les !... Les formes se retournèrent, virent qu'elles étaient poursuivies et s'enfuirent. La princesse entendit longtemps des pas précipités et les cris : « Arrêtez ! » Enfin tout s'apaisa.

Smytchkov s'étant laissé entraîner par la poursuite, la belle fût demeurée longtemps encore couchée au bord de la route sans un heureux effet du hasard. Il se trouva qu'à ce moment-là, les camarades de Smytchkov, la flûte Joutchkov et la clarinette Razmakhâikine, se rendaient, par le même chemin, à la villa Biboulov. Buttant contre la housse, ils se regardèrent étonnés et ouvrirent les bras.

– Une contrebasse ! dit Joutchkov... Eh ! c'est l'instrument de notre Smytchkov ! Comment se trouve-t-il ici ?

– Il lui est probablement arrivé quelque chose, décida Razmakhâikine. Il s'est enivré ou on l'a volé... En tout cas, il ne faut pas laisser ici sa contrebasse. Emportons-la.

Joutchkov la chargea sur ses épaules, et les musiciens continuèrent leur route.

– Diable, que c'est lourd ! grommelait sans cesse la flûte. Je n'accepterais pour rien au monde de jouer d'une pareille machine... Ouf !

Arrivés à la villa Biboulov, les musiciens posèrent la housse à sa place accoutumée à l'orchestre, et se rendirent au buffet.

On allumait déjà les lustres et les bras. Le fiancé, le conseiller aulique Lakèitch, beau et sympathique fonctionnaire du département des Voies et Communications, se trouvait au milieu de la salle ; les mains dans les poches, il causait avec le comte Chkâlikov. Ils parlaient musique.

– À Naples, comte, disait Lakèitch, j'ai connu en personne un violoniste qui faisait littéralement des merveilles. Le croiriez-vous, avec une contrebasse... avec une simple contrebasse... il faisait des trilles si endiablés que c'en était effrayant ! Il jouait les valse de Strauss !

– Arrêtez, fit le comte incrédule, ce n'est pas possible...

– Je vous l'affirme ! Il exécutait même la rapsodie de Liszt ! Je partageais sa chambre et, n'ayant rien à faire, j'appris même à jouer sur la contrebasse la rapsodie en question.

- La rapsodie de Liszt !... Hum... vous plaisantez ?...

- Vous ne le croyez pas ? fit Lakèitch en riant. Je vais vous le prouver à l'instant. Allons à l'orchestre !

Le fiancé et le comte s'y rendirent. S'étant approchés de la contrebasse, ils se mirent à en défaire vite les courroies, et... oh ! terreur !

Mais là, tandis que le lecteur, donnant cours à son imagination, se figure l'issue de la controverse musicale, revenons à Smytchkov...

Le pauvre musicien n'ayant pu rattraper les voleurs, et revenu à la place où il avait laissé la housse, n'y trouva plus sa charge précieuse. Se perdant en conjectures, il s'élança plusieurs fois en avant et en arrière sur la route, et, n'y apercevant pas l'étui, il décida qu'il se trompait de chemin.

« C'est horrible ! pensait-il en se prenant aux cheveux et devenant glacé. Elle va étouffer dans la housse ! Je suis un meurtrier. »

Jusqu'à minuit Smytchkov courut les chemins à la recherche de sa housse. À la fin, à bout de force, il revint sous le pont.

- Je chercherai à l'aube, décida-t-il.

Les recherches à l'aube ne donnèrent pas d'autres résultats, et Smytchkov décida d'attendre sous le pont le retour de la nuit.

- Je la trouverai ! marmottait-il, en ôtant son haut de forme et se prenant aux cheveux. Dussé-je chercher un an, je la trouverai !

Et, jusqu'à présent, les paysans qui vivent dans les parages susdits racontent que, la nuit, on peut voir près du pont un homme nu, recouvert de poils et coiffé d'un chapeau haut de forme. Parfois, sous le pont, on l'entend gémir.



- **Travail autour du titre du spectacle** : « Romance dans les graves »

- **Demander aux élèves de lister des petites misères de la vie quotidienne et des différentes conséquences possibles.** Puis, en groupes, proposer un récit de chacune des misères listées.

En inter-disciplinarité avec le professeur de musique, proposer une musique pour chaque récit écrit.

- **Réflexion sur « Qu'est-ce que le burlesque »** à partir de mises en situations burlesques imaginées par les élèves ou suggérées par le professeur.

- **Réflexion sur le rôle du rire** pour faire face à des situations difficiles.

- **Travail descriptif autour de l'esthétique du spectacle.** Comment les enfants ressentent-ils l'univers artistique proposé ? http://www.theatresanstoit.fr/html/telechargement_romance.html (photos du spectacle)

- **Exercice de détournement de la fonction de l'objet.** Dans le spectacle, un nœud papillon devient papillon, un étui d'instrument devient moyen de transport. Faire appel à d'autres suggestions à partir d'objets divers.

- **Travail autour du texte** *Le roman d'une contrebasse* de Tchekhov ou de Tchekhov en lui-même.

- **Travail autour de la musique de Borodine** : <http://www.deezer.com/listen-1429814> (Prince Igor de Borodine)

- **Travail en interdisciplinarité avec le professeur d'EPS,** proposer aux élèves, sous formes de différents exercices de maîtrise des mouvements, d'être à tour de rôle marionnette et manipulateur. (manipulé et manipulateur)

- **Réflexion sur le thème de l'amour** : recherches sur qui est Cupidon, analyse de quelques représentations picturales ou sculpturales de Cupidon.

Pistes pour collégiens et plus grands :

Travail autour du film « Romance with a double bass » des Monthy Python adapté de la nouvelle de Tchekov <http://www.imdb.com/title/tt0072095/> <http://www.youtube.com/watch?v=-o-fVnLCaeA> (les 10 premières minutes)

- **Travail autour du court métrage d'animation** de Jiri Trnka de 1949 qui présente la nouvelle de Tchekhov de manière courte, avec un travail de musique aussi <http://www.youtube.com/watch?v=ZHjk5xtAYzU> (part 1/2) <http://www.youtube.com/watch?v=sLLjtaK4aA&feature=related> (part 2/2)

VII. La presse

Un concert extraordinaire. Une histoire saugrenue, burlesque et tragique se dessine : un contrebassiste nu comme un ver transporte une princesse dans l'étui de son instrument...

Du jamais-vu, du jamais-entendu, une belle aventure à partager entre adultes et enfants !

LE FIGAROSCOPE - Dominique Duthuit

Les musiciens évoluent sur scène comme des acteurs, jouant occasionnellement les accessoiristes, et produisent un éclairage dramatique qui vaut aussi bien pour la couleur locale, slave, que pour les traits de psychologie, universels. Les marionnettistes opèrent à découvert et ensemble sur une même figure. L'un tient la tête, l'autre favorise les mouvements tandis que le troisième s'adonne aux bruitages. L'humour ne manque pas. Quand le héros apparaît dans le plus simple appareil, avec un corps moins charnu qu'une sculpture de Giacometti ou quand les formes de sa dulcinée semblent obéir aux canons des modèles de Rubens !

La poésie est également de la partie, notamment pour attraper un papillon au lancer sur un col de chemise. Partageant avec les instrumentistes de l'ensemble Carpe Diem une authentique qualité de respiration, les membres du Théâtre sans toit insufflent, chacun dans un registre propre, une formidable vitalité aux pantins qu'ils accompagnent. Nicolas Quilliard avec le flegme d'un majordome anglais, Paola Rizza avec la gravité d'un grand enfant et Gilbert Epron avec l'intensité de réaction tous azimuts d'un attachant Candide qui prouve, comme il est dit dans le spectacle, que «la vie, c'est un rêve, un discours de ventriloque». Tous les éléments s'emboîtant ici constamment les uns dans les autres, il était normal que *Romance dans les graves* s'achève par une construction gigogne. Elle se produit dans une apothéose de divertissement merveilleux à l'intérieur de l'étui de la contrebasse.

LE MONDE - Pierre Gervasoni

La tension du spectacle repose sur l'antagonisme de cette trilogie : musiciens, manipulateurs, et marionnettes grommeleuses. Ce qui donne une boutade musicale à la fois mélancolique et joyeuse comme une pastorale revisitée.

TÉLÉRAMA - Henriette Bichonnier

Dossier réalisé avec l'aide du dossier de la compagnie.

